

Touchant la question de l'enfer, deux théories nouvelles paraissent se disputer la préséance dans le camp protestant des Etats-Unis.

La première s'appelle l'*universalisme* ou *restorationisme*. D'après les tenants de cette idée, tous les hommes seraient sauvés. Et si vous leur demandez les raisons de leurs espérances, ils vous parlent de l'amour infini de Dieu et vous donnent des citations de poètes anglais, français ou allemands. Tennyson surtout a leur préférence :

" Oh ! yet we trust that somehow good
Will be the final goal of ill,
To hang of nature, sins of will,
Defects of doubt and taints of blood. "

La deuxième théorie s'appelle le *conditionalisme* ou l'*annihilationisme*. D'après ceux qui épousent cette pensée, l'âme n'est pas immortelle, elle périra ou plutôt elle sera anéantie par Dieu, si elle refuse de se repentir. En fait de nouveauté, ceci est assez vieux : Cicéron en parle déjà dans ses *Tusculanes*. En fait de vérité dogmatique, le conditionalisme est évidemment faux aussi. Il s'appuie sophistiquement sur ce fait que l'immortalité est une grâce, et que conséquemment Dieu n'est pas tenu de l'accorder. Il oublie seulement que cette grâce Dieu l'a accordée pour toujours, ses dons étant sans repentance.

Ces théories, ai-je dit, sont contraires à l'Ecriture Sainte. En effet, éclatante et vengeresse, la parole de Notre-Seigneur peut s'y lire en toutes lettres : « retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges ». Il ne s'agit pas de tergiverser là-dessus. Cette sentence signifie ce qu'elle dit ; aucun autre sens n'est possible.

L'*universalisme* et le *conditionalisme* sont aussi contraires à la tradition. Il n'est pas un Père de l'Eglise qui n'ait prêché l'éternité absolue des peines ; et je défie M. White, M. Knight, ou n'importe